

PREZ DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

POUR LES ETATS-UNIS \$100 \$100 \$100 \$100
POUR L'ETRANGER \$115 \$115 \$115 \$115

Le abonnement est soldé irrévocablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PREZ DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

POUR LES ETATS-UNIS \$100 \$100 \$100 \$100
POUR L'ETRANGER \$115 \$115 \$115 \$115

Le abonnement est soldé irrévocablement d'avance



L'Abcille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 12 AOUT 1909

82me Année

LA QUINZAINE FANTASISTE.

Au bord de la mer, en plein juillet, par deux degrés au-dessus ou au-dessous de zéro, on ne sait pas au juste, et des bourgeois à ne pas mettre un minuscule de hors, on a la villegaturation plutôt méancolique. Essayer de plonger son corps dans la vague écumante serait l'exposer à se voir emporté jusqu'à la côte anglaise en moins de temps que Bénédict n'en a mis pour l'atteindre. On en est réduit à chercher ses plaisirs ou on a les moindres chances de les trouver. Savez-vous à quelle occupation j'ai pris le parti de me livrer? Au lieu de fendre la lame, je fends l'air, et longant les maisons afin de m'abriter de mon mieux contre la tempête, je m'efforce la distraction innocente de lire en les commentant les noms des villes qui bordent le rivage. Ça n'en a pas l'air, mais je vous assure que c'est amusant. Rien que sur ces dénominations variées et disparates, on arrive à se faire une idée du caractère et de la position sociale des propriétaires qui habitent ou ont fait bâtir ces immeubles.

Il y a, par exemple, les amis de la nature qui leur donnent des noms d'arbres, comme "Les Chênes verts". Vous regardez par dessus la clôture, et vous n'apercevez dans un jardin grand comme une concession de cimetière aucun chêne vert, non plus que de tout autre co-leur. Un peu plus loin, c'est la villa des "Blés d'or" dont le champ consiste dans une courtoise où il se pousse que des chiloques. Ça devine sur ces simples titres les passionnés de l'horticulture. Les âmes de marins se révèlent par ces expressions qui sentent le capitaine au long cours: "Le Danaë" ou encore "le Falaise". Les rêveurs ou plus ordinairement les rêveuses se manifestent par le "Nuage" ou "l'Horizon" ou "l'Océan". Il y a aussi: "Mon R-pose" qui indique un ancien chef de bureau qui vent manger la sa retraite; "la Villa du Sauvage", dernier vestige de l'ancienne splendeur de quelque vieille aristocrate qui songe à ses rappels d'autrefois, d'argent, hélas! des rappels de médaille.

Les bons vivants se manifestent par "la Villa joyeuse" et aussi tout bonnement "Vive la gaieté". Les prétentieuses intitulent l'ur-maisonnette "Chalet des roses" où on chercherait en vain la moindre rose; que le vent du large effleurât d'aileux sans pitié ni merci. "La Brise" s'impose également assez souvent sur la plage. Les déçus s'appellent "Mes Illusions". Quant aux neurasthéniques, elles portent leur choix sur "Solitude". Des amants malheureux ont baptisé leur modeste propriété du prénom d'une femme qui s'est fichue d'eux dans les grands prix, mais qu'ils aiment tout de même. Nous avons alors la "villa Isabelle" ou la "villa Léontine", à moins que ce ne soit la "villa Marie-Anne".

Les natures poétiques s'adressent aux romans connus pour leur emprunter des personnages de cabinet de lecture. J'ai constaté une "villa Rocambole", une "villa d'Aragnan", une "villa Emeralda", et même, il y a quelques années, sur la route de Trouville, une "villa Quo Vadis?" dénomination dont l'originalité a donné lieu à une assez mauvaise plaisanterie. Quatre jeunes fumistes sont entrés délibérément chez la dame du logis, qui, leur ayant demandé le but de leur visite, a reçu du premier c la réponse:

—Madame, je venais vous apprendre que je pars après-demain pour Florence.
—Moi, fit le second, j'ai l'intention d'aller passer mes vacances à Philivrie.
—Moi, reprit le troisième, à Mersailles.
—Moi, dit le quatrième, j'irai en Bretagne chasser de mes oies, qui doit me laisser la fortune.
—Pourquoi me racontez-vous tout cela? fit observer la dame un peu étonnée.
—Mais, madame, vous inscrivez sur votre maison: "Quo Vadis?" c'est-à-dire: où vas-tu? Nous sommes simplement venus vous apprendre où nous allons, en vous remerciant de vous en être récusé ainsi à nous.
En lisant le long de chemin ces inscriptions et belles lettres, il me

semble voir les familles qui les ont adoptées discutant sur les titres et sous-titres dont on décorait l'avis acquis par tant de privations et de sacrifices. Combien de fois elles ont dû se prendre la tête dans les mains avant de se déterminer.

Il faut nous attendre à voir bientôt les côtes de la Manche se peupler de "villas Bénédict" et de "châteaux des Baraques", en commémoration de l'exploit de dimanche dernier. Il s'est produit si inopinément que l'Angleterre paraît en avoir été toute saignée. Ses journaux semblent croire qu'un aéroplane ayant abordé près de Douvres, leur pays a cessé d'être une île, et que l'invasion est à ses portes. Ces inquiétudes sont évidemment très exagérées. On ne voit pas bien un ou même plusieurs monoplane s'abattant, comme des vautours, sur le sol britannique pour s'en emparer. D'abord, après avoir plané, il faudrait nécessairement que l'appareil atterrisse, et il se trouverait alors beaucoup plus exposé aux coups de fusil et aux obus que nos voisins, qui l'attendraient à la descente pour le foudroyer à leur aise. Ils iraient à la chasse aux aéroplanes comme on va à la chasse aux slouettes, d'autant que ces prétendus instruments de guerre seraient hors d'état de porter le plus petit canon, le poids de leurs moteurs étant déjà assez lourd pour les arrêter dans leurs envolées.

En outre, les chances de noyades que provoqueraient les coups de vent refroidiraient sans doute l'ardeur des volontaires, et on ne conçoit guère un "Bénédict" ou "Blindé" comme un cuirassé de haute mer. D'autre part si nous pouvions attaquer perpendiculairement une nation, celle-ci de son côté, nous aurait vite rendu la pareille, le secret de la fabrication d'une machine ne comme celle dont on célèbre aujourd'hui la stabilité et la vitesse ne pouvant pas se garder longtemps. Santos Dumont qui, bien que très jeune, est le premier conquérant de l'air, a ouvert la voie aux Lebaudy et aux Zeppelin. En calculant donc les progrès que l'aviation est susceptible de faire, on ne pourrait compter avant plusieurs centaines de siècles sur la possibilité de construire un monoplane de dimensions suffisantes pour évoluer dans l'espace tout en portant une armée sur son plancher. Un corps plongé dans l'eau perd de son poids le poids du volume d'eau qu'il déplace. Plongé dans l'air, c'est autre chose.

Comme engin d'attaque ou de défense, le biplan ou le monoplane est donc à cette heure aussi peu pratique que possible, et il sera indispensable de fonder beaucoup de prix avant de pouvoir se flatter d'avoir soumis la terre aux volontés du ciel. Car actuellement fonder un prix d'aviation est le rêve de tout millionnaire. Un malin serait ainsi à même de se créer une magnifique réputation de Médecin en encourageant un ou plusieurs qu'il serait impossible de gagner. Demain, si j'étais ami de la réclame, j'offrirais cinq cent mille francs à l'audacieux qui, parti de Paris sur son aéroplane, arriverait en Australie d'une seule traite en moins de quinze jours. Le public ne réfléchirait pas, car il ne réfléchit guère, que le voyage est de plus de six mille lieues, et se contenterait d'admirer la munificence du donateur, lequel serait sûr de ne rien donner.

Nous avons eu beau affirmer que le mot "impossible" n'est pas français, il est français tout de même, et la preuve c'est qu'il est inscrit en bonne place dans le Dictionnaire de l'Académie.
Rien n'empêche un plaisantin de s'engager à verser un million et demi à l'explorateur qui parviendra à s'enfoncer jusqu'à trois mille mètres dans la profondeur du globe terrestre, ou au navigateur qui aura fait quatorze fois le tour du monde dans une période de six mois. On se demande pas du nombre de prix qui attendent depuis des années leurs vainqueurs sans les avoir jamais trouvés.
Je voyais ainsi à Spas, à Pépère, où les jeux y fonctionnaient encore, un jeune homme qui regardait cette ténacité: il avait

L&N EXCURSIONS POPULAIRES
SAMEDI, 14 AOUT.
PRIX DES VOYAGES ALLER ET RETOUR.

Washington \$18	Chicago -- \$15
St. Louis -- \$12	Cincinnati \$11
Louisville -- \$12	Asheville -- \$11

Detroit \$18 Hendersonville, N.C. \$14
Portsmouth, Va. \$18 Norfolk, Va. \$15
Monteagle, Tenn. \$11.40 Richmond, Va. \$15

Billets valables jusqu'au 31 Août.
Dortoirs d'excursions 1-2 prix.
Achetez vos billets et vos dortoirs.
301 RUE ST-CHARLES.
Phone - Main 6093.

daits aligner les cartes du "trente et quarante" et quand il n'en restait que cinq ou six au total, c'est-à-dire trop peu pour que le coup fût valable, il tirait de son portefeuille quatre beaux billets de mille francs et les plaçait indifféremment à rouge ou à noire. Le croupier retournait les dernières cartes de la table en disant: "Le coup n'y est pas!" Le jeune homme reprenait alors sa mise et le replongeait dans son portefeuille. Il avait la certitude de ne pas perdre puisqu'il n'avait pas joué, mais les dames dissimulées autour des tables se disaient entre elles: "Un ponton qui risque avec ce sang-froid quatre mille francs d'un seul coup est à cultiver avec soin."
HENRI ROCHEFORT.

Naufrage d'un remorqueur de la marine.
Rockport, Mass., 11 août.—Le remorqueur "Nesicott", attaché à l'arsenal de Portsmouth, a sombré ce matin au large de Cape Ann et plusieurs membres de son équipage ont été noyés.
Le second, la femme du capitaine, son petit garçon et quatre matelots qui au moment du naufrage avaient pris place dans l'unique canot du bord ont débarqué sains et saufs à Cape Ann.
Le "Nesicott" avait quitté l'arsenal de Portsmouth à 3 heures du matin avec une cargaison d'ancre, de chaînes d'ancre et diverses pièces de machines destinées au cuirassé "Missouri" actuellement mouillé en rade de Boston.
Le remorqueur sous charge normale était un bâtiment très peu élevé au-dessus de la ligne de flottaison, et la lourde cargaison embarquée à l'arsenal avait encore augmenté son tirant d'eau, si bien qu'en prenant la mer les lames affrèrent le pont.
Jusqu'à Ipswich, le capitaine Evans jugea prudent de suivre les anfractuosités de la côte qui offraient quelque abri à son bâtiment, mais arrivé par le travers de ce dernier port, il coupa en ligne droite à travers la baie pour gagner l'extrémité de Cape Ann.
L'équipage du remorqueur comportait cinq officiers, onze hommes; un chirurgien de la marine, le D. Trotter, la femme et le fils du capitaine se trouvaient aussi à bord.
Au large d'Halibut Point une lame immense vint s'abattre sur le pont, et l'eau s'engouffrant dans la chambre des machines eu bientôt éteint les feux.
Le capitaine Evans voyant le danger que courait son bâtiment ordonna à ses hommes de mettre le canot à la mer, et le commandant en second y prit place avec la femme du capitaine, son enfant et quatre matelots.
La frêle embarcation vint à peine de s'éloigner lorsque le remorqueur qui depuis quelques instants donnait fortement de la bande s'engloutit sous les flots.
Le capitaine, le chirurgien, le chef mécanicien et trois marins réussirent à s'accrocher sur un radou de sauvetage et furent recueillis à 11 heures du matin par l'équipe de la station de sauvetage de Dolliver's Neck.

DEPECHEES Télégraphiques

Le coupe d'Amérique tente le roi d'Espagne

London, 11 août.—Le bruit court dans les cercles de "yachting" d'ici qu'il est possible que le roi Alphonse d'Espagne lance un défi pour le coupe d'Amérique.
Cetle nouvelle est due au fait que le Roi, pendant la construction de son yacht, "Hispania", en Espagne, d'après le plan de Fife, manifesta quelque curiosité à l'égard des conditions imposées dans les concours pour ce trophée.

AU MAROC.

Madri, 11 août.—Des avis reçus ici de Penon de la Gomers, Maroc, sont à l'effet que la garnison espagnole de l'endroit a été l'objet d'une violente attaque des Maures. La bataille a commencé hier.
A midi l'artillerie Espagnole semblait avoir maîtrisé l'ennemi, mais les maures ont creusé de nouvelles tranchées à la faveur de l'obscurité et ont rouvert le feu ce matin.
Leurs boulets tombent dans les rues de la ville et leurs projectiles à tout lieu de supposer qu'ils ont son d'un tel calibre que l'on s'en artilerie de campagne.

Les citoyens de Penon de la Gomers aident les soldats à défendre la place.

Il n'y a pas encore eu d'accidents du côté des Espagnols.
Penon de la Gomers est un fort d'une île Espagnole sur la côte du Maroc, à quatre-vingt milles de Ceuta.
Il sert de station pénale.

Noyé

New Albany, Ind., 11 août.—Le capitaine William H. Wood, âgé de 63 ans, qui pendant de longues années avait commandé les steamboats sur l'Ohio et le Mississippi, est tombé aujourd'hui dans un berge et s'est noyé dans l'Ohio avant l'arrivée des secours.
Le corps n'a pas été retrouvé.

Désastreux incendie.

Middletown, N. Y., 11 août.—L'incendie qui a éclaté la nuit dernière vers dix heures dans le sous-sol de l'Hôtel Palestine, à Monticello, et qui grâce à un vent violent s'est rapidement propagé dans tout le centre de la ville, n'a été finalement maîtrisé que ce matin à 6 heures, après avoir détruit 36 bâtiments et causé des dommages matériels s'élevant à plus d'un million de dollars.
Trois hôtels, deux journaux, une banque et tous les magasins de la ville ont été la proie des flammes.
Voyant l'inutilité de leurs efforts les pompiers ont dû recourir à l'emploi de la dynamite pour faire sauter quelques bâtiments et présenter ainsi une barrière à la marche du fléau.
Les trois hôtels incendiés étaient pleins de pensionnaires, venus en un jour partie de New York pour passer l'été à Monticello.

EXCURSION POPULAIRE ANNUELLE

De la Nouvelle-Orléans et d'autres points via



Aux bas prix suivants pour l'aller et le retour.

- CHICAGO, \$15.00
- ST. LOUIS, \$12.00
- DETROIT, \$18.00
- LOUISVILLE, \$12.00
- CINCINNATI, \$14.00
- NORFOLK, \$18.00
- RICHMOND, \$18.00
- WASHINGTON, \$18.00

14 AOUT

Billets en règle aux prix ci-dessus le 14 Août seulement; bons pour le retour jusqu'au 31 Août, inclusivement.
FRÉQUENTS TRAINS RAPIDES D'UN BOUT A L'AUTRE—CHARS SALLE-A-MANGER—CHARS-BUFFET—BIBLIOTHEQUE—SALON—CHARS DORTOIR—CHARS A FAUTEUILS LIBRES—DOUBLE VOIE—SIGNAUX BLOCK.
Billets, réserves et détails, Bureau des Billets en Ville, 141 Rue St-Charles, A. J. McLaughlin, G.P.A.

Il n'y a pas eu de panique et la plupart des pensionnaires ont réussi à sauvegarder leurs personnes.

L'enquête sur la mort de lieutenant Sutton.

Annapolis, Md., 11 août.—L'enquête sur la mort du lieutenant James N. Sutton tire à sa fin.
L'entrepreneur de pompes funéraires, H. R. Taylor et son employé James N. Wiedefeld, qui ont préparé le corps du lieutenant pour les funérailles ont été appelés en témoignage ce matin et ont tous deux déclaré que le cadavre ne portait aucune trace de violence.
Le professeur Gilbert P. Coleman de l'Académie navale, appelé ensuite devant la Commission d'enquête a déclaré qu'il avait passé toute la journée du 12 octobre 1907 (date de la mort de Sutton) en compagnie du lieutenant. Qu'il avait quitté Sutton vers minuit alors que celui-ci se trouvait dans le salon d'attente en compagnie de Mlle May Stewart, de Pittsburg, et qu'il ne paraissait aucunement être, sous l'influence de la boisson.
Le lieutenant Allen A. Sumner du corps de marine des Etats Unis, a déclaré qu'il avait vu le même soir les lieutenants Adams, Osterman et Utley dans l'hôtel où se trouvait Sutton, et que tous paraissaient sobres.
Le témoin a ajouté que Sutton ne jouissait pas d'une bonne ré-

EXCURSION
AUG. 14th.
ROUND TRIP TICKETS:
WASHINGTON, \$18
CINCINNATI \$14. **DETROIT \$18.**
ASHEVILLE \$14. **RICHMOND \$18.**
HENDERSONVILLE \$14. **NORFOLK \$18.**
CHICAGO, \$15. **ST. LOUIS, \$12.**
LOUISVILLE, \$12. **MONTEAGLE, \$11.40**

RETURN LIMIT: AUG. 31. — Good in Sleeping Cars or Coaches.
TRAINS LEAVE TERMINAL STATION: 8:00 A. M.—7:30 P. M.
TICKET OFFICES: 211 St. Charles St., & Terminal Station, Canal St.
PHONE, MAIN 6093.

LA MAIN NOIRE

St Louis, 11 août.—Tandis que Pietro Viviano, le père de Grace Viviano, qui fut enlevée la semaine dernière avec son cousin, Thomas Viviano, se rendait en toute hâte à Duncannon, Pa., espérant y retrouver sa fille, la police

recevait aujourd'hui de juge E. M. Williams, de Cumberland, Ill., une dépêche disant que deux enfants ressemblant aux Vivianos avaient été vus dimanche, à Carterville, en compagnie d'un bande de comédiens ambulants italiens.
Le juge et un député adjoint sont à la recherche des comédiens qui se sont remis en route.